

## DES VOLEURS ETRANGES

Au premier étage d'un aéroport, Erika tirait une grosse **valise** bleue. Dehors brillait la pleine **lune** aux couleurs **céruleennes**. Elle était au guichet, quand une alarme retentit. Tous les employés se cachèrent sous les bureaux, tandis que les voyageurs fuyaient vers les endroits les plus proches. Erika ne comprenait pas ce qu'il se passait, elle suivit donc les autres. Elle se retrouva nez à nez avec un voleur. Il était grand, mince, avec une corpulence de sportif, ses vêtements sombres le recouvraient et le cachaient de sa peau claire. Il se regardèrent dans les yeux puis **un silence assourdissant** recouvrit la salle. **La soif** emporta Erika et la peur l'envahit. Elle bafouilla au voleur :

« Qu... que me voulez-vous ?

— Qui y'a-t-il dans votre valise ?

— Ri...rien qui peut vous intéresser...

— Montrez-moi votre sac à main pour en être sûr ! »

Erika effrayée, partit en courant vers les voyageurs cachés. Elle leurs demanda ce qu'il se passait, s'ils savaient ce que cet homme faisait ici. Ces personnes ne semblaient pas savoir lui répondre. Pendant ce temps, le voleur la chercha. Elle le vit, mais pas lui. Erika se dépêcha de sortir avant qu'il ne la trouve. Dehors, il neigeait. Emmittouffée dans ses manteaux, elle surveilla ses arrières en appréhendant la venue du voleur. Mais ce qu'elle ignorait, c'est qu'il la suivait depuis le début de sa course. Le voleur, voulant rester discret rata son coup. En marchant sur la pointe des pieds, il écrasa une branche et cela fit un craquement dont la fille à l'oreille sensible entendit le bruit. Brusquement elle se retourna et découvrit le voleur.

« Encore vous ! Qu... qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je vous l'ai déjà dit, montrer moi l'intérieur de votre sac à main !

— Je suis sincèrement désolé, mais je ne peux pas confier mon plus cher sac où se trouve tous mes objets de valeur à un parfaite inconnu !

— Je vous comprends madame, mais... »

Un énorme bruit de moteur de voiture coupa cette conversation. Un jeune homme, âgé d'une vingtaine d'années, sortit d'une limousine en appelant le voleur :

« Hé Dominique, Dominique !

— Enfin te voilà Kévin ! »

Erika contempla les deux hommes et poussa un cri :

« Aaaaah ! Vous êtes dans le même camp ?!!?

— Calmez-vous mademoiselle ce... »

Avant qu'ils n'aient pu finir leur phrase, Erika c'était enfuie. Elle se dirigea vers la petite patinoire d'en face. Pour se fondre dans la foule, elle décida de louer une paire de patins à glace. Kévin et Dominique la cherchaient de fond en comble jusqu'à la retrouver sur ses patins. Ils décidèrent donc de l'attendre jusqu'à sa sortie. Dix minutes plus tard, Erika pointa le bout de son nez dans une propriété privé puis les garçons se dirigèrent vers elle.

« Oh non, pas encore vous, je pensais que je m'étais débarrassée de vous définitivement !

— Pas si vite mademoiselle, il faut que nous vous disions quelque chose avant que vous preniez encore la fuite !

— Pourquoi vous écouterais-je, vous n'êtes que des voleurs ! Maintenant allez-vous en et arrêtez de me harceler, sinon j'appelle la police !

— Mais justement, c'est...

Mais tout à coup, un chien surgit de nulle part suivi de son maître armé d'un bâton très pointu :

« Qui êtes-vous et qui vous a permis d'entrer dans ma propriété ?

— Nous sommes policiers, et nous menons une enquête sur la consommation de drogues.

— Mais non, c'est faux ! Ce sont de gros menteurs, ils sont voleurs ! Ils ont essayé de me voler mes affaires dans ma valise et mon sac à main.

— Vous m'embrouillez, je ne sais pas qui écouter !

— Croyez-nous s'il vous plaît, cette histoire est très sérieuse.

— Ne les écoutez pas, ce ne sont que des voleurs ! Rentrez dans votre maison monsieur, je vais les faire partir de chez vous.

— Non, vous allez tous partir tout de suite de chez moi et je ne veux plus vous revoir ici ! »

Après quelques minutes de discussions sans fin, les policiers ainsi qu'Erika, finissent par quitter cette maison. Ces derniers se retrouvèrent seules. Il se déplacèrent donc dans un parc pour pouvoir continuer leur discussion. Malheureusement leur discussion ne mena à rien. Cependant, la nuit tomba et nos trois personnages ne savaient pas où dormir alors qu'il était épuisé. Par chance la neige tomba abondamment cette nuit et beaucoup de voitures furent immobilisées sur l'autoroute. Ils furent donc accueillis dans un gymnase aperçu dans la rue d'à côté avec tous les autres réfugiés de la route.

Le lendemain matin, Erika et les policiers décidèrent d'entretenir une nouvelle discussion. Les policiers commencèrent :

« Depuis hier matin, nous essayons de vous dire tant bien que mal que nous sommes des policiers.

— Mais c'est du grand n'importe quoi ce que vous racontez.

— Et pourquoi ?

— Comment expliquez-vous que nous avons entendu une alarme très stridente, qui m'a sûrement percé un tympan que j'ai failli devenir sourde dans l'aéroport et que vous n'avez pas agi si vous êtes des policiers !!!

— Premièrement, Kevin n'était pas à l'aéroport, donc je ne veux pas qu'on l'implique dans cette histoire. Et deuxièmement, je venais d'arriver et j'étais passager dans un avion donc je n'ai pas entendu l'alarme.

— Et c'est qui ce Kevin dans cette histoire ?

— Lui

— Oui

— C'est mon collègue.

— Oui c'est ça, ton collègue, plutôt ton assistant dont vous vous servez pour me voler ! Je ne vous crois toujours pas, et je ne vous croirai jamais !

— Oui c'est ça, c'est ce qu'on verra ! Vous voulez que je vous montre ma carte de policier pour vous montrer une preuve ?

— Allez-y, oui, de toute façon, même si vous m'en montrer une, je ne vous croirai pas !

— Et pourquoi ?

— Parce que vous allez me montrer une photocopie...

— Alors, je vous la montre ! (Il lui montre sa carte, et elle réagit toujours de façon négative)

— Et votre « collègue » ?! Hein ? Il a une carte photocopiée lui aussi ?

Kévin sort sa carte, et Erika la contemple :

— Oui, donc j'avais raison, c'est bien une photocopie !

— Vous allez arrêter de me parler comme ça, je suis un policier, et non un chien !

— Oui, Dominique a parfaitement raison. Vous arrêtez de nous parler comme ça !!! Nous ne sommes pas des esclaves ! On vous embarque ! »

Les deux collègues appellent une patrouille et ils embarquent Erika dans leur bolide.

**FIN**